



Institut national
supérieur du professorat
et de l'éducation
Bretagne

Diplôme Inter Universitaire (DIU)

Mention : Professeur des écoles

Parcours : Fonctionnaire stagiaire mi-temps

**Quels dispositifs mettre en place en maternelle
pour aider les élèves allophones ?**

Dossier Itinéraire
Personnel
de Recherche (IPRE)

Année universitaire

2022-2023

Rédigé par Audrey HELLEU

TABLE DES MATIERES

Introduction	2
I- Un contexte de classe particulier	2
A- Une forte présence d'élèves allophones	2
B- De grandes difficultés sociales	3
C- La spécificité de la maternelle.....	4
II- L'état de la recherche académique	5
A- Le processus d'acquisition de la langue première.....	5
B- La confrontation à la langue de scolarisation	5
C- La richesse du multilinguisme	6
III- Les pistes à explorer pour aider les élèves allophones	7
A- Les aides institutionnelles	7
B- Les mesures à prendre en dehors de la classe.....	9
C- Les activités possibles en classe	10
Conclusion	12
Bibliographie	13
Sites et ressources pédagogiques	14

INTRODUCTION

En tant que fonctionnaire stagiaire, j'ai travaillé cette année dans une classe de maternelle à l'école des Bleuets à Fougères. J'avais la charge d'un double nouveau moyenne section / grande section comprenant 15 MS et 9 GS, des effectifs qui ont fluctué tout au long de l'année. Une problématique de classe m'est très vite apparue comme essentielle : la disparité de niveaux des élèves en ce qui concerne le langage, notamment à cause de la maîtrise très variable de la langue française. J'ai alors questionné ma pratique pour pouvoir répondre au mieux aux besoins de ma classe et ce dossier est la synthèse de mes réflexions sur le sujet. Dans un premier temps, j'analyserai en détail mon contexte de classe. Dans un second temps, je présenterai l'état de la recherche académique sur le développement du langage et l'intégration des élèves allophones. Enfin, je proposerai un éventail de dispositifs à mettre en place pour soutenir ces élèves, à la fois dans la classe et en dehors.

I- UN CONTEXTE DE CLASSE PARTICULIER

A- UNE FORTE PRESENCE D'ELEVES ALLOPHONES

L'école des Bleuets est située au cœur du quartier des Cotterêts, une ZUP (Zone à Urbaniser en Priorité) créée à la fin des années 60 à Fougères. Le quartier, qui comprend de grands ensembles architecturaux, accueille de nombreuses familles immigrées. En effet, en dehors de la région rennaise, Fougères est la seule autre ville du département à disposer d'un centre d'accueil de demandeur d'asile (CADA). Ce contexte se ressent très fortement dans la classe. Sur 24 élèves, 9 viennent d'une famille issue de l'immigration : 5 élèves en moyenne section et 4 élèves en grande section. Quatre élèves sont issus de la communauté albanaise, trois en MS et une élève en GS. Deux élèves viennent de la communauté roumaine, un en MS et un en GS. Deux autres élèves, tous deux en GS, ont des parents originaires du Maghreb. Enfin, un dernier cas particulier est celui d'un élève de MS dont les parents viennent de Wallis-et-Futuna, une collectivité d'outre-mer française. Cet élève mélange le français avec sa langue régionale. Voici ces données synthétisées dans un tableau pour plus de lisibilité.

ÉLÈVES ALLOPHONES DE MA CLASSE DE MS/GS

Niveau	Prénom	Origine	Première langue	Seconde langue	Troisième langue
MS	Haris	Albanie	Albanais	Français	
MS	Noël	Albanie	Albanais	Français	
MS	Amélia	Albanie	Albanais	Français	
MS	Stefan	Roumanie	Roumain	Français	
MS	Falaviano	Wallis-et-Futuna	Langue régionale	Français	
GS	Albana	Albanie	Albanais	Français	Anglais
GS	Razvan	Roumanie	Roumain	Français	Anglais
GS	Ghita	Maghreb	Arabe	Français	
GS	Ilyas	Maghreb	Arabe	Français	Anglais

La difficulté pour ces enfants est qu'ils vivent en France mais une autre langue est parlée à la maison, voire deux autres langues pour certains. Souvent, les parents parlent leur langue maternelle et comptent sur l'école pour qu'ils acquièrent la langue française. Bien qu'ils vivent en France depuis plusieurs années pour la plupart, ces élèves peuvent donc être considérés comme *allophones*, c'est-à-dire des élèves scolarisés dans une langue autre que leur langue maternelle.

B- DE GRANDES DIFFICULTES SOCIALES

À cette problématique linguistique s'ajoutent les difficultés sociales. Il me paraît important ici de l'évoquer car cela a des répercussions dans l'acquisition de la langue en maternelle. Pour le moment, l'école ne fait pas partie du réseau d'éducation prioritaire. Mais son indice de position sociale (IPS) est très faible. En effet, en 2022, le ministère de l'Éducation nationale a dévoilé les IPS des établissements scolaires en France. Comme l'explique Ouest-France dans un article publié alors, « *cet indice se veut plus précis que la simple catégorie socioprofessionnelle des parents. Ainsi, l'IPS de chaque enfant est calculé en fonction des diplômes des parents, des revenus du foyer, du nombre de pièces dans le logement, de la présence d'une chambre isolée ou non, de l'accès aux livres, etc.* »¹ Or selon ces données, l'école des Bleuets a un IPS de 74,8 ce qui la place au même niveau que certaines écoles REP et REP+ de Rennes. Les autres

¹ <https://www.ouest-france.fr/bretagne/quel-est-le-niveau-social-des-ecoles-et-colleges-de-bretagne-c79bfdbe-514a-11ed-ae8d-dd3e997481a9>

élèves de la classe, qui ont le français comme langue maternelle, ont ainsi un faible capital langagier. Ils parlent peu et passent beaucoup de temps sur les écrans.

Enfin, pour être tout à fait complète, dans cette classe de MS/GS, plusieurs élèves font face à de grandes difficultés liées notamment à leur parcours de vie (violences intra-familiales, placements). Un élève est suivi par une AESH pour des troubles de l'apprentissage. Et un dernier élève a été diagnostiqué avec des troubles autistiques.

C- LA SPECIFICITE DE LA MATERNELLE

Au sein du parcours scolaire, l'école maternelle a un statut à part. Pour beaucoup de parents, elle est considérée comme une simple garderie où les enfants ne font que jouer alors même que de nombreux apprentissages se jouent en maternelle. Afin de consacrer l'importance pédagogique de l'école maternelle dans le système éducatif français, l'âge de l'instruction obligatoire a ainsi été abaissé à trois ans en 2019. Cette réforme a renforcé le rôle décisif de l'enseignement pré-élémentaire dans la réduction des inégalités dès le plus jeune âge.

Parmi les apprentissages essentiels de la maternelle se trouve l'acquisition du langage. À l'issue de la maternelle, les élèves doivent, entre autres, être capables de communiquer en faisant des phrases structurées utilisant le vocabulaire adéquat, de comprendre des consignes et des histoires, d'échanger avec les autres. Ces compétences doivent permettre aux élèves de suivre une scolarité épanouie car le langage est essentiel pour tous les temps de l'école et dans toutes les matières.

L'Éducation nationale l'a bien compris et a mis en place un dispositif spécifique pour les élèves non francophones appelé UPE2A, Unité pédagogique pour élèves allophones arrivants. Mais ce dispositif ne commence qu'à partir de l'école élémentaire, soit en CP. À la maternelle, il est convenu que les élèves qui n'ont pas le français comme langue maternelle pourront l'acquérir par immersion, en imitant leurs camarades francophones et en participant aux apprentissages avec l'enseignant. Ainsi, aucun dispositif institutionnel n'est prévu pour aider les élèves allophones dès l'école maternelle.

Selon moi, il est possible que l'immersion fonctionne mais uniquement quand il y a un faible nombre d'élèves allophones dans la classe (un ou deux) et que le reste du groupe a un langage assez développé. Or dans ma classe, j'ai une forte proportion

d'élèves allophones et les élèves francophones sont déjà en difficultés langagières. D'où ma question de recherche : quels dispositifs mettre en place en maternelle pour aider les élèves allophones ?

II- L'ETAT DE LA RECHERCHE ACADEMIQUE

A- LE PROCESSUS D'ACQUISITION DE LA LANGUE PREMIERE

Comme son nom l'indique, la langue première est la toute première langue apprise par un enfant dans son milieu familial. Le terme de « langue maternelle » est également fréquemment utilisé car l'acquisition de la langue première commence *in utero* avec la mère. Mais la langue première n'est pas exclusivement la langue de la mère. Ce qui caractérise la langue première en revanche est le fait que son apprentissage se fasse de manière inconsciente. Selon Vygotski (1985), la langue première est acquise par l'enfant spontanément à travers des expériences provoquées par le contact avec son environnement immédiat. L'ensemble des études montrent que ce processus d'acquisition dépend ainsi en grande partie de la qualité de l'environnement et de la fréquence des *stimuli*. Le processus d'acquisition suit plusieurs étapes détaillées par le psychologue suisse Jean Piaget. D'après sa théorie, les petits développent différents types de langage en fonction de leur âge : cela commence par des rictus, des pleurs, des gazouillis, puis le langage évolue vers des termes monosyllabiques, l'enfant commence à utiliser la troisième personne pour parler de lui, s'ensuit l'utilisation du "je" et enfin la construction syntaxique. Ainsi, à l'arrivée à l'école maternelle, un enfant devrait être capable de communiquer avec des mots voire des phrases simples. Tout au long de l'école maternelle, son vocabulaire va s'enrichir et les structures syntaxiques se complexifier.

B- LA CONFRONTATION A LA LANGUE DE SCOLARISATION

L'arrivée à l'école maternelle peut être très perturbante pour un élève, et surtout pour un élève allophone. En effet, les élèves se trouvent très vite confrontés à la langue de l'école or il existe des différences importantes entre la langue que nous utilisons pour les conversations courantes et les langues orales et écrites, plus formelles, utilisées à l'école. C'est ici que l'enjeu réside.

Comme indiqué précédemment, la doctrine actuelle est de penser que les élèves allophones pourront apprendre la langue française, langue de scolarisation, en étant plongés dans un bain culturel et linguistique dès l'école maternelle. Mais la recherche montre les limites de cette immersion. Selon Henri Besse et Rémy Porquier, « *les programmes d'immersion brutale font vivre à l'enfant très jeune une rupture linguistique radicale, six heures par jour – en plus de la rupture familiale – et génèrent ainsi des situations à hauts risques. Il s'agit alors véritablement plutôt d'une submersion, qui plonge l'enfant dans une redoutable insécurité linguistique.* »² Cette « submersion » se constate dans la classe par le mutisme de certains élèves allophones qui n'osent plus du tout parler. J'ai eu le cas dans ma classe d'un élève de MS dont je n'ai pas entendu la voix pendant plusieurs mois.

De plus, les recherches en sciences humaines montrent que l'immersion est loin d'être suffisante pour garantir un apprentissage réussi. Comme l'indique Martine Chomentowski, « *les apports intentionnels de lexique, ainsi qu'un travail approfondi sur les structures et la syntaxe, apparaissent fondamentaux et d'autant plus nécessaires que la langue étudiée est apprise en tant que langue seconde* »³. L'immersion doit donc s'accompagner d'un apprentissage structuré par le professeur des écoles. Cet apprentissage sera bénéfique autant pour les élèves allophones que pour les élèves francophones qui ne connaissent pas les codes de l'école en arrivant en maternelle et doivent eux aussi se familiariser au français de l'école, différent de celui parlé à la maison.

C- LA RICHESSE DU MULTILINGUISME

Pendant longtemps, l'idée a prévalu que l'apprentissage d'une nouvelle langue se faisait aux dépens de celles précédemment acquises. Les recherches en sociolinguistique ont tordu le cou à cette idée : les langues ne s'annulent pas entre elles, elles se cumulent. Mais pour cela, les langues doivent toutes être valorisées. C'est ce que préconise le Conseil de l'Europe avec la publication en 2001 du CERCL, le cadre européen commun de référence pour les langues. Ce document définit les niveaux de maîtrise d'une langue en fonction de savoir-faire dans différents domaines de compétences (la production orale par exemple). Et il met en avant l'importance de

² Henri Besse et Rémy Porquier. *Grammaires et didactique des langues*. Paris, Hatier/Didier, 1984

³ Catherine Klein (dir.). *Les premiers apprentissages quand le français est langue seconde. Maternelle et début du cycle 2*. Paris, SCÉRÉN-CRDP de l'académie de Paris, 2014

mener une éducation plurilingue et interculturelle, c'est-à-dire une éducation qui met en valeur les différentes langues et qui fait des liens entre les cultures.

Malgré cela, souvent, lorsque des élèves allophones arrivent dans une classe de maternelle, l'enseignant les incite à parler un maximum en français et le moins possible dans leur langue première. Cela peut même être une demande des parents : j'ai une maman qui dispute sa fille dès qu'elle l'entend parler albanais à l'école. De telles injonctions peuvent donner l'impression aux enfants que leur langue première n'est pas assez importante pour être parlée à l'école et ils ne pourront alors pas s'appuyer sur les acquis déjà réalisés dans cette langue pour progresser en langue seconde. Or selon la recherche, il est très important d'autoriser les enfants à parler dans leur langue première à l'école. *« Faciliter la légitimité des langues d'origine, c'est pleinement accueillir les jeunes élèves plurilingues selon leur histoire, et c'est leur donner à eux et à leur famille une vision positive de la diversité. Selon les théories de Cummins, les élèves s'autoriseront alors à s'appuyer sur leurs acquis langagiers en langue maternelle pour opérer des transferts d'habiletés et de connaissances en français langue seconde (et réciproquement). »*⁴

Avoir une langue première différente de la langue de scolarisation ne devrait pas être une difficulté mais plutôt une richesse, à condition de savoir l'exploiter. C'est ce que nous allons voir dans la dernière partie où je vais détailler l'ensemble des mesures que l'enseignant peut prendre en maternelle pour aider les élèves allophones de sa classe.

III- LES PISTES A EXPLORER POUR AIDER LES ELEVES ALLOPHONES

A- LES AIDES INSTITUTIONNELLES

Pour les classes de maternelle, il n'existe pas de dispositif comme les UPE2A mais pour autant l'enseignant confronté à la présence d'élèves allophones dans sa classe peut toujours demander de l'aide. Deux structures peuvent permettre de mieux appréhender l'accueil et l'intégration des élèves allophones.

⁴ Catherine Klein (dir.). *Les premiers apprentissages quand le français est langue seconde. Maternelle et début du cycle 2*. Paris, SCÉRÉN-CRDP de l'académie de Paris, 2014

Tout d'abord, l'enseignant peut prendre attache auprès du CASNAV. Il s'agit du Centre académique pour la scolarisation des enfants allophones nouvellement arrivés et des enfants issus de familles itinérantes et de voyageurs. Comme indiqué sur Eduscol, les CASNAV « organisent et animent des actions de formation pour favoriser la scolarisation, l'inclusion et l'accès à la formation de ces publics dans les premier et second degrés. Ils accompagnent également les équipes éducatives dans les écoles et les établissements scolaires. »⁵ L'enseignant désireux de se former sur ces questions peut donc en faire la demande auprès du CASNAV de son département. Il peut aussi se tourner vers les enseignants des UPE2A qui travaillent sous la coordination des CASNAV et peuvent être des personnes ressources très intéressantes. Même s'ils n'interviennent pas en maternelle, les enseignants d'UPE2A peuvent prodiguer des conseils et orienter vers des outils à mettre en place en classe. Par ailleurs, lorsque les effectifs ne sont pas très importants, il peut arriver que l'enseignant d'UPE2A qui intervient dans une école intègre quelques élèves de grande section à son groupe.

L'autre structure qui peut soutenir l'enseignant est le RASED. Personnellement, j'ai été témoin cette année de tout ce que les enseignants du RASED pouvaient apporter car deux enseignantes sont intervenues plusieurs fois dans l'année dans ma classe. La problématique principale est celle du langage et au vu du contexte de classe, elle concerne autant les élèves allophones que les élèves francophones en difficulté. Ainsi, les enseignantes du RASED sont intervenues une première fois pendant la période 2 auprès des élèves de grande section. Ils ont travaillé en petits groupes de 4 élèves sur l'explicitation des règles d'un jeu. Elles sont à nouveau intervenues en période 3 auprès des élèves de moyenne section. A nouveau en prenant de petits groupes de 3 à 4 élèves, elles ont travaillé sur le langage en rapport avec l'habillement sur la base d'un scénario pédagogique dans lequel il fallait habiller un ourson en fonction de la météo. Ces interventions ont eu de nombreux avantages : elles ont permis aux élèves de travailler en petits groupes ce qui est essentiel lorsqu'on travaille le langage, mais elles ont aussi permis d'avoir un regard neuf et des échanges fructueux sur les élèves.

⁵ <https://eduscol.education.fr/1201/casnav#summary-item>

B- LES MESURES A PRENDRE EN DEHORS DE LA CLASSE

Avant même de s'intéresser aux élèves et aux activités possibles dans la classe, il est essentiel que l'enseignant s'intéresse aux familles et les aide à comprendre le milieu scolaire. L'accueil des familles d'élèves allophones est ainsi un moment crucial. Des livrets d'accueil bilingues pour aider les parents à s'appropriier le système scolaire en France sont disponibles sur les sites du CASNAV et sur Eduscol⁶. Ces livrets existent en version papier et audio pour les parents qui ne sauraient pas lire. Il est conseillé de faire visiter l'école aux parents et d'expliquer les règles de l'école car elles peuvent différer des règles appliquées dans leur pays d'origine. Si les parents comprennent le fonctionnement de l'école, ils pourront rassurer leurs enfants et faciliter leur entrée à l'école maternelle.

Après la rentrée, il est essentiel de maintenir des liens avec les familles et pour cela, il peut être envisagé de faire venir les parents dans la classe pour partager leur langue et leur culture. Une telle démarche permet de valoriser la langue première des élèves allophones et favorise l'éveil linguistique des autres enfants de la classe. Plusieurs activités sont possibles et ont été testées dans diverses écoles : réaliser des recettes de cuisine de pays différents, chanter des comptines dans une langue étrangère ou encore raconter des histoires dans une langue étrangère.

Enfin, avant même de concevoir des activités pédagogiques pour les élèves allophones, il est essentiel d'avoir une photographie précise du parcours langagier des élèves. Quelles langues parlent-ils ? Comment ont-elles été apprises ? Quel est le niveau de maîtrise pour chacune d'elles ? Pour obtenir la réponse à ces questions, l'enseignant peut s'entretenir avec les parents et l'enfant. Il peut aussi évaluer le niveau des enfants dans leur langue première et la langue seconde. Pour cela, deux tests existent : le test ELAL d'Avicenne (évaluation langagière pour allophones et primo-arrivants) et la NEEL en français (nouvelles épreuves pour l'examen du langage). Il est essentiel de connaître le niveau de l'enfant en langue première car l'acquisition de la langue seconde va se bâtir sur les bases de la langue première. Or si ces bases sont fragiles, l'enfant sera en difficulté. Je l'ai constaté dans ma classe avec un élève

⁶ <https://eduscol.education.fr/1191/ressources-pour-l-accueil-et-la-scolarisation-des-eleves-allophones-nouvellement-arrives-eana>

en particulier. En discutant avec une maman albanaise, j'ai appris que cet enfant n'arrivait pas à s'exprimer correctement dans sa langue première, l'albanais. Ces difficultés pour s'exprimer en français ont alors moins été une surprise pour moi. La communication avec les parents est donc essentielle pour favoriser l'intégration et l'acquisition de la langue de scolarisation par les élèves allophones.

C- LES ACTIVITES POSSIBLES EN CLASSE

De nombreux dispositifs existent pour aider les élèves allophones à s'intégrer et à progresser. Ce qui est intéressant est que ces dispositifs aideront autant les élèves allophones que les autres élèves de la classe.

LES AFFICHAGES

Tout affichage qui permettra d'explicitier le langage, comme celui des consignes, sera une aide pour les élèves. Pour cela, l'enseignant peut utiliser des pictogrammes qui illustrent les actions demandées (dessiner, écouter, ranger...). Il peut aussi prendre des photos de référence qui seront utilisées pour représenter un atelier ou les différents moments de la journée par exemple.

LE TRAVAIL SUR LE VOCABULAIRE

Les élèves allophones manquent cruellement de vocabulaire dans la langue de scolarisation. Ils veulent souvent s'exprimer, connaissent le mot dans leur langue première, mais ne savent pas le dire en français. Il est ainsi important de prévoir des activités pour enrichir leur vocabulaire. Pour cela, la méthode « Apprentilangue »⁷ se révèle assez efficace. Il s'agit d'une activité ritualisée, donc rassurante, durant laquelle les élèves apprennent deux nouveaux mots en rapport avec une thématique. J'ai pu tester la méthode « Apprentilangue » en classe cette année pour suivre ce que faisait ma binôme. J'ai trouvé la méthode intéressante mais selon moi, pour un maximum d'efficacité, il faut s'assurer que le thème choisi est réexploité à d'autres moments de la journée afin de favoriser la mémorisation et le réemploi du vocabulaire.

LES ALBUMS ECHOS

Une fois que les élèves ont acquis du vocabulaire, il faut réussir à l'utiliser dans des phrases. Pour cela, la démarche des albums échos développée par Philippe Boisseau

⁷ <https://apprentilangue.jimdo.com/>

peut se révéler intéressante. Il s'agit de créer un album avec l'élève sur des activités qu'il mène à l'école maternelle. L'enseignant prend des photos de l'élève puis les insère dans un album. Ensuite, avec l'élève, ils ajoutent le texte pour raconter ce que l'élève faisait. Cela permet à l'élève de verbaliser et de faire des phrases pour raconter. Dans l'idéal et selon le matériel à disposition, l'élève s'enregistre en disant les phrases auxquelles il a abouti après le travail avec l'enseignant. Plusieurs versions peuvent être enregistrées pour mesurer les progrès de l'élève. A la fin du projet, l'élève peut présenter son album écho au reste de la classe.

LA METHODE NARRAMUS

La méthode développée par Sylvie Cèbe et Roland Goigoux vise à apprendre à comprendre une histoire et la raconter. Cela passe par l'apprentissage des mots de vocabulaire importants de l'histoire, le dévoilement de l'histoire au fur et à mesure pour créer un horizon d'attente mais aussi le fait de raconter l'histoire à l'aide d'une maquette. Cette méthode est bien adaptée pour les élèves allophones. Je l'ai testée en classe et les élèves se sont montrés très intéressés. Le fait d'apprendre les mots avant d'écouter l'histoire a pu lever certains problèmes de compréhension. Et l'objectif de raconter l'histoire à l'aide d'une maquette était engageant pour eux.

LE SAC D'HISTOIRES

« Il s'agit, dans ce projet, de proposer des livres en français et dans d'autres langues connues des familles (en version écrite et audio) que les enfants lisent en classe et à la maison avec les parents (ou les écoutent pour ceux qui ne savent pas lire). Ensuite on demande aux parents d'aider à traduire d'autres livres. Des mises en scène d'ouvrages sous des formes théâtrales ont également été proposées. »⁸

Toutes ces activités pédagogiques peuvent aider les élèves allophones mais pour une efficacité optimale, il est essentiel que l'enseignant ait des temps privilégiés avec eux. *« Le maître accorde cinq minutes par jour à un échange particulier avec chaque enfant non francophone de la classe, au cours d'une des activités de la classe. Deux fois par semaine, un atelier particulier d'un quart d'heure permet de revenir, avec un tout petit groupe, sur des apprentissages langagiers spécifiques »* selon les recommandations du guide « Le langage à l'école maternelle » (2011).

⁸ Nathalie Auger et Emmanuel Le Pichon. *Défis et richesses des classes multilingues : construire des ponts entre les cultures*. Paris, ESF Sciences humaines, 2021

CONCLUSION

Avec l'évolution de la société, il est de plus en plus courant d'être confronté à la présence d'élèves allophones dans sa classe. Face à cela, il me semble essentiel de retenir trois informations :

- l'immersion dans un bain culturel linguistique n'est pas suffisante pour qu'un élève acquiert la langue française à l'école
- les capacités linguistiques des élèves allophones sont une richesse à exploiter à condition de bien connaître le parcours langagier des élèves et d'établir une relation de confiance avec les parents
- toute activité mise en place dans la classe au profit des élèves allophones bénéficiera également aux autres élèves de la classe, que ce soient des activités de langage à proprement parler ou des activités visant à mettre en avant la diversité linguistique.

Cela étant dit, les miracles n'existent pas, et l'acquisition de la langue française par les élèves allophones prendra du temps : *« Il faut généralement au moins cinq ans (et souvent plus) aux élèves immigrants pour rattraper les attentes de l'école en matière de lecture et d'écriture ainsi que dans les autres matières scolaires »*.⁹

⁹ Catherine Klein (dir.). *Les premiers apprentissages quand le français est langue seconde. Maternelle et début du cycle 2*. Paris, SCÉRÉN-CRDP de l'académie de Paris, 2014

BIBLIOGRAPHIE

- SCÉREN. *Le langage à l'école maternelle*. CNDP, 2011
- Agnès Walkiewicz. *L'album écho numérique : un outil de progression à l'oral pour les élèves allophones en moyenne section de maternelle*. Éducation. 2017.
- Françoise Armand. « *Faciliter le développement du langage oral, en français langue seconde, chez les élèves allophones au préscolaire* ». 2009
- Françoise Armand, Marie-Hélène Hardy et Brigitte Lemay. « *Le soutien en langue maternelle : une approche novatrice pour les élèves allophones en difficulté !* ». Québec français, n° 172, 2014, p. 23-24
- Erika Philippart. *L'enseignement-apprentissage du français au cycle 1 : le cas particulier des élèves allophones*. Mémoire de recherche, Université d'Orléans, 2012
- Henri Besse et Rémy Porquier. *Grammaires et didactique des langues*. Paris, Hatier/Didier, 1984
- Catherine Klein (dir.). *Les premiers apprentissages quand le français est langue seconde. Maternelle et début du cycle 2*. Paris, SCÉREN-CRDP de l'académie de Paris, 2014
- Nathalie Auger et Emmanuel Le Pichon. *Défis et richesses des classes multilingues : construire des ponts entre les cultures*. Paris, ESF Sciences humaines, 2021

SITES ET RESSOURCES PEDAGOGIQUES

- L'école Amie des langues. <https://languagefriendlyschool.org/accueillir-toutes-les-langues/>
- Binogi : une plateforme de cours sur des matières scientifiques avec de l'audio et des sous-titres dans les langues de l'élève. <https://www.binogi.com/>
- Combat+ : projet de recherche pour l'enseignement d'une matière par l'intégration d'une langue étrangère + conscience plurilingue et pluriculturelle. <https://combat.ecml.at/Theproject/tabid/246/language/fr-FR/Default.aspx>
- Le site « Langues et grammaires d'Île-de-France » décrit un grand nombre de langues parlées en France. Il permet de comprendre les ressources et les spécificités des langues des élèves. <https://lgidf.cnrs.fr/>
- Le site du Conseil de l'Europe. <https://www.coe.int/fr/web/common-european-framework-reference-languages/language-policy-in-the-council-of-europe>
- LISTIAC, des enseignements sensibles aux langues dans toutes les classes. <https://listiac.univ-montp3.fr/>
- Projet AVIOR, Multilingual Material for children with a migrant background in Europe. <https://listiac.univ-montp3.fr/>
- The Escape Projects, Enseigner les sciences aux élèves plurilingues. <https://escapeprojects.ca/fr/>
- Livrets d'accueil bilingues. <https://eduscol.education.fr/1191/ressources-pour-l-accueil-et-la-scolarisation-des-eleves-allophones-nouvellement-arrivees-ean>
- Le site BILEM pour les écoles maternelles donne des exemples intéressants de communication avec les parents. <https://bilem.ac-besancon.fr/>
- Le site ELAL pour valoriser et évaluer le niveau des enfants dans leur langue maternelle : <https://www.webelal.org/>